

ainsi que des formules nécessaires pour en parcourir les voies sans risquer d'être emprisonné ou tué par les ennemis.

L'exécution matérielle de l'ouvrage est fort bonne, bien que l'abondance des traits coupés que M. D. a employés pour marquer les mutilations des originaux fasse papilloter les planches sous les yeux. Les plans sont dressés avec grand soin, et ce qui reste de l'ornementation a été recueilli aussi complètement que possible. Les tombeaux de Sheikh Said ont rendu sous le crayon habile de M. Davies tout ce qu'ils pouvaient rendre encore.

G. MASPERO.

N. G. POLITIS. Μελέται περί τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Προοίμιαι, τ. III (Bibl. Marasli, n<sup>o</sup> 146-149, suppl. 5). Athènes, Sakellarios, 1901, 686 p.

La grande publication entreprise par M. Politis s'augmente d'un volume chaque année ; le tome III, qui va de βιγγελισμὸς à γλύφω, a paru à la fin de l'an dernier. M. P. ne cesse de recevoir des communications de tout genre ; il lui en parvient de tous les points du monde grec, et cette incessante collaboration fait vraiment de son œuvre une œuvre nationale. Il se tient aussi au courant des publications étrangères, et étend ainsi le champ de ses recherches, ne voulant rien négliger de ce qui peut lui apporter quelque secours pour les comparaisons qu'il établit entre les proverbes grecs et ceux des autres peuples. Aussi suis-je surpris de ne pas voir citée, dans l'index des abréviations qu'il donne au commencement de ce volume (p. 13-16), la *Mélusine*, où il trouverait tant de proverbes populaires intéressants, et qui lui a été signalée de deux côtés différents, dans cette *Revue* et dans la *Revue des Universités du Midi*. Le moment ne me paraît pas encore venu d'examiner dans les détails le plan suivi par M. Politis ; et cependant, plus la publication avance, plus on a d'occasions de se demander pourquoi un proverbe est mis sous tel titre plutôt que sous tel autre. Voici par exemple deux proverbes : ὁ λόκος κί' ἂν γερᾷσι, τὴν ὀμπλὴν δὲν τὴν ἀλλάσσει, et ὁ γέρος κί' ἂν ἐγέρᾳτε κί' ἀλλάξει τὸ μαλλί' του, μηδὲ τὴ γνώμη τ' ἀλλάξει μηδὲ τὴν κεφαλή' του ; le premier est rangé sous γερνῶ, le second sous γέρος. Un troisième dit : ὁ λόκος κί' ἂν ἐγέρᾳτε κί' ἀλλάξει etc. (Συλλ. κρητ. ἐπιστ.), et manque dans ce volume. Nous le trouverons ailleurs sans doute, probablement sous le mot λόκος, où les deux premiers renvoient ; mais il semble bien que l'on saisiserait mieux le rapport de ces trois proverbes de même sens, s'ils étaient réunis sous la rubrique γερνῶ, ou tout au moins sous ἀλλάττω. De toute façon les deux derniers ne peuvent être séparés. Quelques observations, pour montrer à M. P. avec quel intérêt son ouvrage est accueilli. Je lis dans les Ἄτακτα, II, p. 64, le proverbe chydaique, dit Korais, πρώτη βουξία εἶν' ἀρίδα, la première bouchée sert de tarière, c'est-à-dire l'appé-

tit vient en mangeant. Je ne le trouve ni sous βούκκα, ni sous ἀρίδα, qui manque. Ajouter au proverbe γινάτι 4, cité seulement d'après Vénizélos, qu'il se dit également en Crète, sous cette forme : τὸ παῖσμα βγάνει πρίσμα καὶ τὸ γινάτι μίτι (*Lett. créet.*). Le suivant aurait pu figurer sous βελόνι : δὲν θὰ χίστη ἢ Βενετιά βελόνι. Pour notre langue, ajouter à βελόνι 1 : On jetterait une épingle qu'elle ne tomberait pas à terre ; à βούθεια 1 : Un peu d'aide fait grand bien ; à γέλιο 7 : Rire jaune. Le proverbe γενῶ 11 rappelle la fable du mulet se vantant de sa généalogie ; les kiradjis de Chypre ne manquent pas, au contraire, lorsque l'animal ne se conduit pas à leur gré, de lui rappeler la bassesse de son extraction par cette phrase : ὁ γάρος εἶναι ἡ μάνα σου. M. P. trouve souvent des analogies avec les textes anciens ; par exemple, à propos du proverbe βάλ' ἐδῶ καὶ βάλ' ἐκεῖ, il compare les paroles de Battaros dans le *προνόσοτος* d'Héronidas (v. 79 sv.) : ἐρῆς ... Μορτάλης, ... ἐγὼ δὲ πυρῶν · ταῦτα δοῦς ἐκεῖν' ἔξεις. On peut ajouter Aristénète I, 14 : ὑμεῖς μὲν ὀρέγεσθε κάλλους, ἐγὼ δὲ (la courtisane) γρημάτων ἐρῶ · οὐκ ὄν ἀνεπιφθόνως τοὺς ἀλλήλων θεραπεύσωμεν πόθους. Pour γατρεῖο 3, cfr. Esch. *Prom.* 473 sv. : κακὸς δ' ἱατρὸς ὡς τις ἐς νόσον Περῶν ἀθυμεῖ καὶ σαυτὸν οὐκ ἔχει Εὐρεῖν ὁποῖοις φαρμάκοις ἰάσιμος. Chacun peut ainsi compléter à sa façon l'ouvrage de M. Politis ; mais personne ne songera à lui reprocher des oublis inévitables dans un si vaste travail.

My. 

**Alciphronis rhetoris epistularum libri IV.** Annotatione critica instruxit M. A. SCHEPERS. Groningue, Wolters, 1901 ; XLIII-164 pp.

Donner une édition d'un auteur grec pour obtenir le grade de docteur, voilà qui n'a rien de banal ; il est vrai que l'éditeur, M. Schepers, est Hollandais, et que sa thèse a été soutenue à l'Université de Groningue. Ces deux cents pages représentent beaucoup plus d'efforts et de recherches que certaines de nos volumineuses thèses, où le travail est sans doute méritoire, mais où le véritable apport à la science est souvent noyé au milieu de longs développements qui n'apprennent rien de nouveau. Il serait peut-être temps de revenir à des thèses plus sobres. Dans sa préface, M. Sch. traite de l'époque d'Alciphron, de la nature de ses lettres, de la langue, des manuscrits et des éditions. Il admet comme date, avec Reich, la fin du second siècle, et proteste avec raison contre les opinions de Kock, qui ne veut voir dans certaines lettres que des tirades empruntées aux comiques et mises en prose, et de Volkmann, pour lequel Alciphron ne serait qu'un plagiaire inintelligent. Il n'est peut-être pas d'écrivain qui ait été l'objet d'appréciations aussi disparates, aussi bien pour le fond que pour la forme de ses lettres ; et en ce qui concerne sa langue, c'est-à-dire le texte lui-même, les éditeurs et les critiques sont loin d'être toujours d'accord. M. Sch. suit une voie